

Croire au bonheur

Louise Maheux-Forcier

Volume 13, numéro 1 (73), 1971

Le temps des écrivains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maheux-Forcier, L. (1971). Croire au bonheur. *Liberté*, 13(1), 14–14.

Croire au bonheur

Je n'aime pas les bilans. Ils ont toujours un petit air comptable et je déteste les chiffres. Un chiffre, en particulier : 40 ! Un jour. Un seul jour, on dirait, pour le recevoir en plein visage comme une gifle. Toute une année ensuite, marquée de ce sceau. Une année pour conjurer l'affront. Difficile. Le bilan se dresse de lui-même, sans qu'on insiste. Et ce qui m'étonne, c'est qu'à ce moment-là, toute réussite professionnelle, tout prétexte d'un « bravo » sur le plan du travail et jusqu'aux plus légitimes raisons d'être satisfait de soi, écrivain, n'égalent pas, à l'actif, le poids et le nombre des erreurs humaines, au passif. Mais ces choses sont d'ordre privé, à servir d'expérience, à verser dans le creuset d'où surgissent, transfigurés, nos personnages.

L'important, c'est de sortir de cette « année 40 » le sourire aux lèvres, la sérénité au coeur et le courage à la pointe du stylo.

Pour ce qui est de mon credo, il a subi de sérieux et innombrables remaniements depuis l'effarant credo de mon enfance. Aujourd'hui, je ne m'attarde plus qu'à quelques articles dont j'ai fait ma nourriture et ma vérité :

1. Je crois au geste d'écrire. Je crois que ce geste est nécessaire et utile. Qu'il rachète et qu'il justifie.
2. Je crois au geste d'amour, à la raison de l'amour, à cette seule motivation, sans quoi plus rien n'a de sens . . . pas même : écrire.
3. Je ne crois donc qu'en l'écrivain heureux.
4. Et je crois que le bonheur commence où commence la sincérité, où s'achève le souci de l'opinion des autres.

LOUISE MAHEUX-FORCIER